

NOUS SOMMES TOUS DES ARGENTINS

Un nouveau Bretton Woods pour soutenir Nestor Kirchner

C'est un pays qui peut nourrir 350 millions d'êtres humains et dont un tiers des 35 millions d'habitants souffre de malnutrition ou, dans certains cas, meurt de faim, où des trains spéciaux sont organisés pour que les plus démunis puissent aller ramasser des ordures !

C'est un pays et un peuple qu'on assassine. Au nom de la simple dignité humaine, nous ne pouvons pas le permettre.

Nous soutenons donc pleinement la résistance du président de la République argentine, Nestor Kirchner, face aux banques prédatrices, aux fonds vautours et au FMI.

Ce qui arrive actuellement là-bas ne concerne pas un seul pays. Ce n'est pas l'Argentine seule qui est en faillite, mais tout le système financier et monétaire international.

Aujourd'hui, il n'y a pas de solution au sein de ce système. Le montant des dettes accumulées, par les ménages, les entreprises et les Etats, est tel qu'il ne peut plus être remboursé, même au détriment de la production et de vies humaines.

En fait, la fameuse dette publique argentine, qui s'élevait à 29 % du produit intérieur brut (PIB) en 1993, 41 % en 1998 et 50 % fin 2000, est inférieure, par rapport à leur PIB respectif, à celles de la France ou de l'Allemagne ! Par habitant, elle est trois fois inférieure à celle de la ville de Berlin.

Mais il s'agit d'une dette à court terme, que des banques comme Goldman Sachs, Morgan Stanley ou Credit Suisse First Boston ont imposée à l'Argentine avec la complicité d'hommes comme l'ancien ministre de l'Economie, Domingo Cavallo, à des conditions draconiennes. En même temps, les détournements de fonds et la parité peso-dollar, sous la présidence de Carlos Menem, ont ruiné l'industrie du pays : l'argent prêté retournait rapidement dans les comptes des agents financiers prêteurs. Pour payer, l'Argentine a d'abord privatisé tout ce qui pouvait l'être, démantelant son service public, son secteur hospitalier et son système de protection sociale. Une fois sans ressources face à ses créanciers, ceux-ci ont imposé une dévaluation du peso qui, en monnaie nationale, a fait tripler la charge de la dette !

C'est pourquoi la dette extérieure argentine est illégitime et doit être répudiée. En comprenant bien que la logique financière enclenchée en Argentine n'en est qu'à ses débuts : non seulement tous les pays d'Amérique latine, mais aussi, à terme, l'Europe même

– la France ou l'Allemagne – sont concernés si la même règle du jeu continue à être appliquée.



L'Argentine signale donc un tournant dans l'ordre du monde : soit des moyens policiers et militaires sont mis en place pour soutenir la synarchie bancaire et faire payer les dettes au détriment des hommes, en provoquant un recul sans précédent de la population mondiale dans un contexte de guerres préventives menant inéluctablement à une escalade nucléaire, soit les hommes sont sauvés au détriment de la synarchie bancaire, au sein d'un nouvel ordre économique et monétaire international remettant l'argent au service de la production, du développement économique mutuel, de la recherche, de l'éducation et de la santé publique, partout dans le monde.

C'est ce que Lyndon LaRouche appelle un nouveau Bretton Woods et ce que Franklin Delano Roosevelt appelait, en 1944, un *Global New Deal*, et que sa mort réduisit aux dimensions du plan Marshall. Il s'agit de mettre en faillite les agents financiers spéculateurs, d'organiser un système de prêts à long terme et faibles taux d'intérêt pour de grands projets et de rétablir le contrôle de l'Etat sur le système bancaire, en revenant à un système de banque nationale donnant le *la* de l'émission de crédit. En bref, sauver les hommes et pas les banques ou, plutôt, sauver les êtres humains contre la synarchie bancaire.

C'est cette approche, inspirée de ses discussions avec Lyndon LaRouche, que le président mexicain d'alors, Jose Lopez Portillo, exposa dans son discours du 1^{er} octobre 1982 à l'Assemblée générale des Nations unies. En appelant à un « nouvel ordre économique », il souligna qu'« on ne pouvait pas en rester au cercle vicieux (de l'endettement, ndlr). Continuer à le tolérer peut conduire au début d'un nouvel âge des ténèbres médiéval, sans possibilité de Renaissance. Ce n'est pas seulement l'héritage de la civilisation qui est en jeu, mais aussi la survie même de nos enfants, des générations à naître et de l'espèce humaine en général ». Il avait aussi exprimé son espérance, en rencontrant Mme Helga Zepp-LaRouche à Mexico, le 1^{er} décembre 1988, qu'une nouvelle génération de jeunes Mexicains et de jeunes Latino-Américains ferait revivre l'héritage de Benito Juarez.

Les attaques lancées aujourd'hui contre Lopez Portillo, après sa mort, dans la presse anglo-américaine (*Washington Post*, *New York Times*...) ou, avec une particulière bassesse, dans *Le Monde*, reflètent la peur causée par ses idées et par celui qui les inspira et en est aujourd'hui le porteur, Lyndon LaRouche.

Pourquoi cette peur en France même ? Parce que des intérêts français, associés aux intérêts bancaires internationaux, ont bénéficié du pillage de l'Argentine en se faisant payer en peso-dollars. En exigeant leur « livre de chair » en dollars, ils se rendent aujourd'hui complices, par leur cupidité, de la synarchie internationale.

Ils mettent ainsi stupidement en danger leur propre existence, car la France est, elle aussi, « à vendre ». Le processus argentin – privatisations pour rembourser la dette, perte de substance publique, raids hostiles contre nos entreprises... — est en effet entamé chez nous. Une entreprise comme Carrefour, qui, tout comme EDF, Bouygues, Suez ou Thalès, a déposé un recours auprès de la Banque mondiale contre l'Argentine, est maintenant elle-même menacée de prise de contrôle par Wal-Mart, le requin des requins parmi les sociétés américaines de grande distribution.

Si l'Argentine est en faillite, la France, l'Europe et, encore davantage, les Etats-Unis le sont aussi et ne survivent qu'en dévorant la substance des autres.

Ce monde ne peut continuer. Ce monde s'auto-détruit. C'est pourquoi, en même temps que nous menons l'offensive contre le vice-président américain Dick Cheney, que nous espérons bientôt faire destituer, entraînant dans sa chute ses protégés néo-conservateurs, nous sommes fidèles à ce qu'incarna réellement Lopez Portillo et continuons sa lutte en soutenant Nestor Kirchner et le nouveau Bretton Woods de Lyndon LaRouche.

Nos camarades du Movimiento de la Juventud Larouchista (MJL), à Buenos-Aires, demandent à Kirchner de continuer à dire NON au FMI, de ne pas se fier aux conseils intéressés de la banque Lazard frères et dire OUI aux propositions de Lyndon LaRouche pour un nouveau Bretton Woods. Les schémas ou les plans au sein du système actuel sont en effet condamnés ; il s'agit aujourd'hui d'un combat pour changer de pouvoir politique.

Nous n'avons pas le droit de le perdre. C'est une question de vie ou de mort, à l'échelle du monde.

Mouvement des Jeunes Larouchistes

SOLIDARITE ET PROGRES

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

Téléphone: _____

8, rue du faubourg poissonnière 750110 Paris

<http://solidariteetprogres.online.fr>

tel: 01 55 33 19 50